

Les Tribulations d'Erwin Blumenfeld 1930-1950

13 octobre 2022 – 5 mars 2023

Dans les années 1940, à près de cinquante ans, Erwin Blumenfeld s'impose à New York comme un photographe de premier plan. Ses images font la couverture de nombreux magazines, notamment *Harper's Bazaar* et *Vogue*, et resteront des références. Avant d'obtenir ce succès, Blumenfeld connaît un destin tourmenté. Né à Berlin en 1897 au sein de la bourgeoisie juive, la disparition de son père en 1913 l'oblige à entrer en apprentissage pour soutenir sa famille. Il est mobilisé en 1916 et, en 1918, son frère Heinz meurt sur le front, il rejoint alors sa fiancée, Lena Citroen, à Amsterdam, où il ouvre un commerce de maroquinerie qui périclète en 1935, et se consacre résolument à la photographie. Il s'installe à Paris en 1936 et, alors qu'il perçoit dans la photographie de mode, la guerre et l'Occupation le plongent dans deux années d'errance et d'internement, avant qu'il puisse rejoindre les États-Unis avec sa famille en août 1941.

Les décennies 1930 et 1940 sont celles de la révélation de son talent, servi par des expérimentations artistiques originales et foisonnantes. Blumenfeld construit une œuvre loin des troubles du temps. Elle s'inspire des principes de composition modernistes qu'elle prolonge et renouvelle en laboratoire: solarisations, réticulations, surimpressions, miroirs et effets optiques, jeux d'ombre et de lumière forment une grammaire où la beauté féminine et le nu occupent une place centrale. Aux États-Unis, il sera précurseur dans le domaine de la photographie en couleur, propice à de nouvelles expériences. L'exposition éclaire cette période féconde du photographe, et fait découvrir des ensembles inédits, tel le reportage sur une famille gitane, ou celui sur des danses amérindiennes. Sur les pas du photographe, elle révèle un parcours emblématique de celui de nombreux artistes juifs européens pris dans les tourmentes du xx^e siècle.

L'effervescence des avant-gardes

Paris, 1936-1938

La carrière de photographe d'Erwin Blumenfeld débute à Amsterdam lorsque, son commerce de maroquinerie périssant, il propose à ses clientes de tirer leur portrait. En 1932, il a trouvé dans son arrière-boutique un appareil à soufflet et un laboratoire permettant le développement et le tirage de ses images. Geneviève, fille du peintre Georges Rouault, en voyage de noces aux Pays-Bas, découvre les images qu'il expose dans la vitrine de sa boutique et l'introduit dans le milieu artistique parisien. Blumenfeld s'installe dans la capitale en janvier 1936 et réalise des portraits de personnalités. D'emblée, il adopte une grammaire moderne – cadrages serrés, compositions audacieuses –, usant de techniques comme la superposition et la solarisation.

Gitans

Saintes-Maries-de-la-Mer, 1928-1932

Avant d'en faire son métier, Blumenfeld pratique la photographie en amateur – une activité qu'il découvre à l'âge de 10 ans, quand il reçoit d'un oncle américain sa première *box camera*, à laquelle succéderont de nombreux appareils. Parmi ses multiples clichés personnels, figure un ensemble inédit consacré aux Gitans rassemblés pour le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, issu d'un voyage d'agrément en Camargue en 1928. Blumenfeld photographie les roulottes, la fête foraine et ses manèges, une diseuse de bonne aventure, et réalise des portraits de mères et d'enfants. Quelques clichés de jeunes femmes devant un fond neutre complètent cette série, pris sans doute ultérieurement dans le studio du photographe à Amsterdam.

Expérimentations et photographies de mode

Paris, 1938-1939

Dès son installation à Paris en 1936, inspiré par Man Ray, Blumenfeld se livre à nombres d'expérimentations. Le corps féminin devient l'objet principal de ses explorations formelles.

Il use d'accessoires – voiles, verres dépolis, miroirs –, d'éclairages sophistiqués lors des séances de prise de vue, et retravaille ses images au tirage, notamment par le masquage, la surimpression, la solarisation ou la réticulation. « Pour moi, la plus grande magie du xx^e siècle, c'est la chambre noire » déclare-t-il. Multipliant les effets, il dépersonnalise ses modèles et obtient des compositions qui se rapprochent de l'abstraction. Admiratif de ses œuvres, le photographe britannique Cecil Beaton le présente en 1938 à Michel de Brunhoff, rédacteur en chef de *Vogue Paris*, qui l'engage immédiatement.

Le Dictateur

Amsterdam, 1933 – Paris, 1937

En 1933, Blumenfeld réalise une série de photomontages, en réaction à l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler: sur un portrait du dictateur, il peint des larmes de sang ou y appose en surimpression un crâne. Ses compositions le rapprochent de celles du dadaïste berlinois John Heartfield (Helmut Herzfeld, 1891-1968) et de sa critique du nazisme par l'image, mais son message diffère. Dans ses photomontages pour la revue *AIZ*, ce dernier insiste sur un Führer instrument de la puissance industrielle et capitaliste, dans une perspective marxiste, tandis que Blumenfeld fait de Hitler l'incarnation de la mort. Vers 1937, il intitule *Le Minotaure* ou *Le Dictateur*, le cliché d'une tête de veau surmontant un buste antique. Monstre mythologique à corps d'homme et tête de taureau, le Minotaure est alors en vogue chez les artistes, témoignant d'une fascination pour l'animalité de l'homme. Ce personnage a rapidement symbolisé la brutalité des dictatures naissantes du xx^e siècle.

La guerre, de camp en camp

France, 1939 - Maroc, 1941

En août 1939, de retour d'un séjour à New York, Blumenfeld éprouve la satisfaction d'avoir obtenu un engagement du magazine *Harper's Bazaar*, mais la déclaration de guerre le mois suivant fait de lui un « étranger indésirable » pour le

gouvernement d'Édouard Daladier. Il passe la « drôle de guerre » en famille dans un hôtel de Vézelay dans l'Yonne. En mai 1940, il est interné comme tous les ressortissants du Reich et devient « prestataire » au camp de Marmagne en Côte d'Or. Après l'entrée de la Wehrmacht à Paris en juin, il est transféré à Loriol dans la Drôme, puis au sinistre camp du Vernet d'Ariège, et enfin à celui de Catus-Cavalier dans le Lot. Retrouvant sa famille, il obtient un logement en ville, puis les Blumenfeld sont placés en résidence surveillée à Agen où ils restent six mois. Grâce à des relations et à son opiniâtreté, Erwin obtient un visa pour les États-Unis : les Blumenfeld embarquent à Marseille le 10 mai 1941 sur le *Mont-Viso*. Le navire reste un mois en quarantaine à Casablanca, puis les passagers sont débarqués et internés au camp de Sidi-el-Ayachi. En août 1941, avec l'aide de la Hebrew Immigrant Aid Society, une organisation juive de secours, la famille gagne New York.

Liberté des formes et des couleurs

New York, 1941-1950

À son arrivée à New York, Blumenfeld rejoint l'équipe de *Harper's Bazaar*. Sa carrière dans la mode connaît un essor fulgurant – il installe son propre studio près de Central Park en 1943. Dans la décennie qui suit, il reprend ses techniques parisiennes et les perfectionne pour élaborer un répertoire d'une grande originalité, recherchant simplification des lignes et économie des formes. Le travail en couleurs, auquel il aspirait depuis ses débuts, lui ouvre de nouveaux horizons. En 1944, Blumenfeld quitte *Harper's Bazaar* et réalise de célèbres couvertures pour de prestigieux magazines, tout en répondant à de nombreuses commandes publicitaires. Pourtant, il reste habité par la difficulté d'imposer ses conceptions à des directeurs artistiques obnubilés par leurs objectifs commerciaux, et poursuit en parallèle des expérimentations personnelles, toujours autour du corps féminin, de plus en plus libre dans l'exploration des formes, des couleurs et du mouvement.

Citations artistiques

Paris, 1930 – New York, 1950

Rédigée en allemand à la fin de sa vie et publiée à titre posthume, *Jadis et Daguerre (Einbildungsroman)*, l'autobiographie de Blumenfeld, est émaillée de citations témoignant de l'ampleur de sa culture littéraire. De même son œuvre photographique puise dans les arts visuels de l'Antiquité à la période moderne. Si le photographe « recrée » parfois des toiles célèbres, le plus souvent, il parsème ses images d'allusions discrètes, comme autant de clins d'œil, avec des modèles adoptant des poses ou des attitudes empruntées à des œuvres célèbres. Dès ses débuts, ses nus drapés ou voilés montrent une certaine fascination pour la sculpture. Le dialogue que Blumenfeld instaure avec les maîtres tout au long de sa vie exprime une aspiration à inscrire son œuvre dans la grande tradition artistique occidentale.

San Ildefonso

Nouveau-Mexique, 1947

Un ensemble inédit de photographies relatif à des cérémonies des peuples autochtones du Nouveau-Mexique a pu être décrit grâce à Bruce Bernstein, anthropologue à Santa Fe. Celui-ci a interrogé Joseph Aguilar, Russell Sanchez et Elvis Torres, membres actifs de la communauté de San Ildefonso, qui sont parvenus à situer ces images dans le temps et à les documenter. En les découvrant, ils y ont retrouvé le témoignage d'une ancienne célébration de fêtes rituelles. Attestant une grande proximité du photographe avec les danseurs, ces images n'ont, de toute évidence, pu être prises qu'avec l'accord des participants.

San Ildefonso est l'un des six *pueblos* (« village » en espagnol) de langue *tewa* situés au nord de Santa Fe, dont le nom autochtone est *Po-Woh-Geh-Owingeh*, qui peut se traduire par « Là où passe l'eau ». Les cérémonies illustrées par ces images se déroulent pour la plupart le 23 janvier, lors de la fête annuelle du *pueblo* au cours de laquelle les danses d'animaux (bison et cerf) alternent avec les danses *One-Horn* et *comanches*.

Publication

Le catalogue
de l'exposition
*Les Tribulations
d'Erwin Blumenfeld,
1930-1950*

Coédition mahJ – RMN-GP
240 pages, 42 €

En vente à la librairie du mahJ

Visites guidées

6 novembre
par **Nadia Blumenfeld Charbit**
1^{er} décembre, 8 janvier,
25 janvier, 16 février
par **Yaële Baranes**
ou **Cécile Petitet**

Une expo, une œuvre

Le Dictateur.
Prémonitions de la guerre

19 janvier
par **Nicolas Feuillie**

Images de la bohème: les Gitans

8 février
par **Cécile Petitet**

Rencontres

**Erwin Blumenfeld,
histoire d'un photographe**

17 novembre
avec **Nadia Blumenfeld
Charbit, Nicolas Feuillie,
Emmanuelle de l'Écotais,
Christine Barthe,**
animée par **Brigitte Patient**

Un photographe dans l'histoire

11 janvier
avec **Ilsen About, Anne
Grynberg, Dorothea
Bohnekamp**
animée par **Corinne Bensimon**

Atelier en famille

**Cliché! Dans le studio
d'Erwin Blumenfeld**

20 novembre

Atelier jeune public

**Cliché! L'apprenti
photographe**

27 octobre, 23 février

Atelier d'écriture

**Des photos aux mots:
plongée dans l'univers
d'Erwin Blumenfeld**

du 13 au 17 février
par **Maïa Brami**

Avec le soutien de



En partenariat avec



En partenariat média avec

Le Monde

Les Inrockuptibles

le Bonbon

TROISCOULEURS

TSEJAZZ.COM

mahj.org



#expoBlumenfeld